

gloires variées de notre Seigneur Jésus Christ. Ce ne sont plus des ordres donnés à des esclaves qui les exécutent sans intelligence mais à des amis qui, grâce à l'Esprit Saint dont ils sont remplis, doivent en discerner la signification profonde.

Souvent, dans la Parole, la femme est le type de l'Église, l'épouse de Christ; l'Église est la dernière des voies de Dieu vis-à-vis de l'homme, ce mystère caché dans l'ancienne économie. C'est dans notre dispensation que le fleuve de la bonté divine peut s'écouler sans obstacle, car l'œuvre de Christ sur la croix a tout accompli pour que l'Assemblée soit la bénéficiaire des trésors de la grâce de Dieu. Cette épouse, Christ l'a acquise en donnant Sa vie sur la croix, prix infini dont nous ne saurions mesurer la grandeur.

L'Esprit se sert souvent de la femme pour nous parler de ces faits merveilleux. Citons, entre autres, l'histoire de Rebecca allant rejoindre Isaac, son époux (Genèse 24, 62 et suiv.). Pensons à la bien-aimée du Cantique des Cantiques; bien qu'il s'agisse de l'épouse juive, on y trouve les mêmes motifs d'affection, d'amour et d'adoration pour l'époux céleste. En 2 Corinthiens 11, 2, l'apôtre Paul écrit: **«Car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste»**. En Éphésiens 5, l'application des relations du mari envers sa femme est directement faite à Christ et à l'Assemblée.

De tout cela découle une responsabilité particulière des sœurs quant à leur témoignage. Par leur attitude, leur tenue, leurs vêtements, elles sont l'image de l'Assemblée. Ce témoignage est pour le monde; mais, ce qui en rehausse sa valeur, il l'est aussi pour les anges. Les anges apprennent par l'Église les profonds mystères de Christ. (Éphésiens 3, 10; 1 Corinthiens 11, 10). Ils ont considéré le Seigneur lorsqu'Il est venu sur la terre. Ils l'ont suivi de la crèche à la résurrection et jusqu'à son élévation dans la gloire. Maintenant, c'est par l'Assemblée qu'ils sont enseignés de ce fait qu'un Homme glorifié, Christ, est assis à la droite de Dieu dans les cieux et qu'Il a son épouse, l'Église, sur la terre.

Considérons quatre commandements au sujet de la tenue des sœurs et recherchons leur portée dans la Parole de Dieu. Nous verrons qu'elle est merveilleuse et toujours en rapport avec les perfections de Christ. Notons en passant que les frères sont responsables de la tenue des sœurs. Les pères ou les maris sont chefs sur leurs maisons et ont à maintenir l'ordre qui doit y régner selon Dieu.

La reine de Shéba, lorsqu'elle vint à Jérusalem, **«vit toute la sagesse de Salomon, et la maison qu'il avait bâtie, et les mets de sa table, et la tenue de ses serviteurs, et l'ordre de service de ses officiers, et leurs vêtements..., et il n'y eut plus d'esprit en elle»** (1 Rois 10, 4-5). La tenue et les vêtements des serviteurs de Salomon témoignaient de la gloire de ce roi, type du vrai Roi, Fils de David, qui régnera bientôt. Ils ont instruit à cet égard la reine de Shéba.

Les quatre aspects dont nous voudrions nous occuper sont:

- a) la tête couverte
- b) les cheveux coupés
- c) le port de vêtements décents et modestes

d) le port d'un habit d'homme.

LA TÊTE COUVERTE

La nécessité de se couvrir la tête dans l'Assemblée est clairement enseignée dans le chapitre 11 de la première épître aux Corinthiens, versets 4 à 11: **«Tout homme qui prie ou qui prophétise en ayant quelque chose sur la tête, déshonore sa tête; et toute femme qui prie ou qui prophétise, la tête découverte, déshonore sa tête, car c'est la même chose qu'une femme qui serait rasée. Car si la femme n'est pas couverte, qu'on lui coupe aussi les cheveux. Mais s'il est déshonnéte pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle soit couverte. Car l'homme, étant l'image et la gloire de Dieu, ne doit pas se couvrir la tête; mais la femme est la gloire de l'homme. Car l'homme ne procède pas de la femme, mais la femme de l'homme: car aussi l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme. C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité à laquelle elle est soumise»**. Le fait de se couvrir la tête exprime en premier lieu la soumission de l'Église à son Seigneur; le Fils de Dieu a la prééminence sur toute la création, sur toutes choses, mais combien plus sur son Église. Quel privilège de pouvoir manifester publiquement la seigneurie de Christ.

Dans la Parole nous trouvons une circonstance particulière où la femme israélite était présentée tête découverte. C'est au chapitre 5, verset 18, du livre des Nombres: **«Et le sacrificateur fera tenir la femme debout devant l'Éternel, et découvrira la tête de la femme et mettra sur les paumes de ses mains le gâteau de mémorial; c'est un gâteau de jalousie; et dans la main du sacrificateur seront les eaux amères qui apportent la malédiction»**. Ainsi, le sacrificateur découvrirait la tête de la femme lorsque celle-ci était soupçonnée d'infidélité envers son mari. Combien une telle pensée est solennelle et propre à nous faire réfléchir: la tête découverte signifierait que l'Église est infidèle, voire adultère. Ces reproches ne sont-ils pas adressés souvent par Dieu à son peuple élu, Israël? L'Église professante et apostate, elle, manifeste ce caractère d'infidélité; elle ne reconnaît plus la seule seigneurie de Christ; elle s'est alliée au monde! Dieu est obligé de le constater quand Il parle de Babylone dans le chapitre 18 de l'Apocalypse.

Pour nous, notre témoignage est celui du verset 11 du Psaume 45: **«Et le roi désirera ta beauté, car Il est ton seigneur: adore-le»**.

LES CHEVEUX COUPÉS

Le passage de 1 Corinthiens 11, 14-16 est très explicite: **«La nature même ne vous enseigne-t-elle pas que, si un homme a une longue chevelure, c'est un déshonneur pour lui? Mais si une femme a une longue chevelure, c'est une gloire pour elle, parce que la chevelure lui est donnée en guise de voile. Mais si quelqu'un paraît vouloir contester, nous, nous n'avons pas une telle coutume, ni les assemblées de Dieu»**.

Nous trouvons encore un fait bien instructif dans le livre de Deutéronome au chapitre 21, versets 10 à 13: **«Si tu sors pour faire la guerre contre tes ennemis, et que l'Éternel, ton Dieu, les livre en ta main, et que tu en emmènes des captifs, si tu vois parmi les captifs une femme belle de figure, et que tu t'attaches à elle, et que tu la prennes pour femme, tu l'introduiras dans l'intérieur de ta maison; et elle raser sa tête et se fera les ongles, et elle ôtera de dessus elle le vêtement de sa captivité; et elle habitera dans ta maison, et pleurera son père et sa mère un mois entier; et après cela tu viendras vers elle, et tu seras son mari, et elle sera ta femme»**.

Le fait d'être rasée exprimait, pour les Israélites, que la femme n'avait pas encore une joie entière dans son mari. L'auteur d'un article de l'«Écho du Témoignage» de 1865 (tome V, p. 141), qui traite du même sujet, écrit: *«L'Église ne doit pas apparaître comme si elle était soupçonnée par Christ, ou si elle se sentait encore une malheureuse captive; ce serait sa honte»*.

Dieu veut que notre joie soit accomplie (Jean 15, 11; Jean 16, 24; 1 Jean 1, 4). Dans le chapitre 15 de l'Évangile de Jean elle ne peut l'être qu'en obéissant à ses commandements; au chapitre 16, en étant dans la dépendance et la pleine confiance de l'amour du Père; et, dans la première épître de Jean, dans la pleine communion avec le Père et le Fils.

La longue chevelure féminine est ainsi le reflet de la gloire que Christ donne à son épouse et le témoignage de la pleine jouissance de celle-ci dans tout ce qu'elle trouve en son Seigneur.

Il est remarquable de constater que les enseignements au sujet de ces deux premiers aspects de la tenue des sœurs se trouvent dans le chapitre 11 de la première épître aux Corinthiens, portion de l'Écriture qui nous parle de la Table du Seigneur au chapitre 10 et de l'institution de la Cène au chapitre 11. Cela nous en montre l'importance capitale; on ne peut s'approcher de la Table et célébrer la Cène qu'en reconnaissant tous les droits du Seigneur et dans la pleine jouissance de ce qu'Il nous a acquis.

LE PORT DE VÊTEMENTS DÉCENTS ET MODESTES

Dans la première épître à Timothée au chapitre 2 versets 8 et 9, l'apôtre après avoir dit: **«Je veux donc que les hommes...»** continue: **«De même aussi, que les femmes se parent d'un costume décent avec pudeur et modestie,...»**. Il y a une insistance toute particulière de la part de l'apôtre; ce n'est pas une simple exhortation, mais une injonction, ce qui souligne son importance.

Dans le chapitre 20 du livre de l'Exode, après l'énoncé des dix commandements, il est écrit au verset 26: **«Et tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin que ta nudité n'y soit pas découverte»**. Avec quel soin Dieu veut protéger la sainteté de son autel sur lequel étaient offerts les sacrifices, types du sacrifice de son Fils bien-aimé. On ne pouvait s'approcher de cet autel qu'étant exempt de toute souillure et en évitant que la nudité de l'homme soit découverte, que le *«moi»* se manifeste. La signification morale d'un tel enseignement est grande. Une tenue décente et modeste reconnaît que notre *«moi»* a été cruci-

fié avec Christ.

C'est sous un aspect d'humilité et d'effacement complets que le Seigneur Jésus a été vu dans le monde. **«Il n'a ni forme, ni éclat; quand nous le voyons, il n'y a point d'apparence en lui pour nous le faire désirer»** (Ésaïe 53, 2). Il ne voulait pas manifester Sa volonté propre, mais faire uniquement celle du Père pour sauver Sa créature. Cette volonté L'a conduit jusqu'à la mort.

Par une tenue modeste, la femme chrétienne peut refléter quelque peu cette parfaite obéissance. Elle **«dont la parure ne doit pas être une parure extérieure qui consiste à avoir les cheveux tressés et à être paré d'or et habillé de beaux vêtements, mais l'homme caché du cœur, dans l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu; car c'est ainsi que jadis se paraient aussi les saintes femmes qui espéraient en Dieu, étant soumises à leurs propres maris, comme Sara obéissait à Abraham, l'appelant seigneur, de laquelle vous êtes devenues les enfants, en faisant le bien et en ne craignant aucune frayeur»** (1 Pierre 3, 3-6). Quelle belle attitude! Proclamer à la face du monde que celui-ci n'a aucun attrait pour l'Église, mais que Christ est le Trésor caché de son cœur!

LE PORT D'UN HABIT D'HOMME

Deutéronome chapitre 22, verset 5, nous enseigne que **«la femme ne portera pas un habit d'homme, et l'homme ne se vêtira pas d'un vêtement de femme; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, ton Dieu»**.

C'est un des passages les plus contestés actuellement. Et pourtant sa signification morale est de toute importance. Le port d'un habit d'homme par la femme, sous quelque forme que ce soit, est en abomination à l'Éternel. Le terme d'abomination est constamment lié, dans la Parole, à l'idolâtrie. Salomon, à la fin de sa vie, s'en alla après Milcom l'abomination des Ammonites (1 Rois 11, 5).

La femme qui porte un habit d'homme témoigne de l'idolâtrie de l'église professante. **«Enfants, gardez-vous des idoles»** (1 Jean 5, 21). **«C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie»** (1 Corinthiens 10, 14). L'apôtre Paul nous exhorte ainsi après avoir parlé du peuple d'Israël dans le désert, disant au verset 7 de ce même chapitre: **«Ne soyez pas non plus idolâtres, comme quelques-uns d'eux, ainsi qu'il est écrit: Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour jouer»**.

Serions-nous tellement habitués à ce mal que, déjà, il n'exerce plus nos consciences, comme Jérémie devait le constater à deux reprises: **«Avaient-ils honte, parce qu'ils avaient commis l'abomination? Ils n'ont eu même aucune honte, ils n'ont même pas connu la confusion»** (Jérémie 6, 15) et **«Avaient-ils honte, parce qu'ils avaient commis l'abomination? Ils n'ont eu même aucune honte, et ils ne savent pas ce que c'est que d'être confus»** (Jérémie 8, 12).

Lorsque Dieu place Ses créatures dans une position détermi-

née, elles ne doivent pas chercher à la quitter. C'est un mal particulièrement grave: voyez les anges qui, avant le déluge, n'ont pas gardé leur origine, mais ont abandonné leur demeure; Dieu les avait placés dans une position céleste; ils sont venus sur la terre, se sont mêlés aux hommes quittant la place que Dieu leur avait assignée (Genèse 6, 1) et la gravité de ce péché est telle que Dieu les a **«réservés dans des liens éternels, sous l'obscurité, pour le jugement du grand jour»** (Jude 6). Quelle pensée solennelle!

Nos femmes et nos jeunes filles voudraient-elles porter ce caractère? Bien au contraire, elles s'attacheront à être des témoins de Christ en renonçant à une telle confusion.

Dieu a assigné une position à l'homme et une autre à la femme. Toute l'Écriture est claire à cet égard; nombreux sont les passages qui le montrent (voir 1 Corinthiens 11, 3; Éphésiens 5, 22-23). Actuellement, l'homme veut changer cet ordre divin et faire de la femme l'égal de l'homme. Cette terrible confusion prend toujours plus d'extension. Le port d'un habit d'homme par la femme et vice versa est bien le témoignage flagrant de ce grand mal. La femme veut quitter la position où le Seigneur l'a mise. C'est le même péché que celui des anges déchus de Genèse 6.

C'est en respectant l'ordre et les commandements divins que nous pourrions adorer en toute vérité.

«A Celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang; — et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père; — à lui la gloire et la force aux siècles des siècles! Amen.» (Apocalypse 1, 5 et 6).

CONCLUSION

Voilà ce que nous enseignent la tenue et les vêtements des femmes selon la Parole. C'est là leur témoignage vis-à-vis des hommes et des anges. Si ces préceptes ne sont pas observés les anges même sont mal enseignés.

Quelle responsabilité devant le Seigneur!

Ainsi donc, bien-aimés frères et sœurs, par la tenue des femmes aussi bien dans le rassemblement qu'en dehors, nous manifesterons:

— La réalité de notre soumission, de notre fidélité à Christ:

les sœurs ayant la tête couverte.

— Notre attachement, notre pleine confiance, notre parfaite jouissance en Lui:

les sœurs n'ayant pas les cheveux coupés.

— La sainteté de la Table du Seigneur, la nécessité de tenir notre «moi» pour mort:

les sœurs portant un vêtement décent et modeste.

— Que le Seigneur est tout pour nous, que notre cœur n'est pas partagé et que nous ne sommes pas un objet d'abomination aux yeux de notre Dieu:

les sœurs ne portant pas un habit d'homme.

Avec quelle simplicité un tel témoignage peut être rendu à la gloire et à la grâce du Seigneur!

C. Pfister - Neuchâtel, 1974

IMPORTANCE & SIGNIFICATION PROFONDE DE LA TENUE DES SŒURS

AVANT-PROPOS

En méditant les préceptes de la Parole de Dieu concernant notre tenue et nos vêtements, nous sommes réjouis par la beauté de leur signification morale.

Mais, d'autre part, nous constatons que nous négligeons souvent ces instructions. Est-ce par ignorance coupable ou parce que, craignant l'opprobre du Christ, nous préférons la conformité au monde?

Puisse la Parole avoir plus d'effets sur nos cœurs et nos consciences afin que, par notre tenue, nous soyons **«manifestés comme la lettre de Christ.»** (2 Corinthiens 3, 3)

Nous vivons à une époque où l'on parle beaucoup de servir, où l'on pousse les jeunes à faire quelque chose pour le Seigneur. Nous risquons d'oublier qu'obéissance vaut mieux que sacrifice (voir 1 Samuel 15, 22) et que le Seigneur seul **«pousse des ouvriers dans sa moisson.»** (Matthieu 9, 38)

Par contre, Dieu a préparé des bonnes œuvres à l'avance afin que nous y marchions (voir Éphésiens 2, 10). Certainement que la tenue des sœurs fait partie de ces bonnes œuvres.

Aimer Dieu, c'est garder Ses commandements (voir 1 Jean 5, 3-4).

Notre position d'enfants de Dieu est un privilège tout spécial dont nous n'apprécions pas toujours la valeur. **«Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu.»** (1 Jean 3, 1). **«Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.»** (1 Jean 1, 3). Aussi le Seigneur peut-il nous dire: **«Vous êtes mes amis, si vous faites tout ce que moi je vous commande. Je ne vous appelle plus esclaves, car l'esclave ne sait pas ce que son maître fait; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père»** (Jean 15, 14-15).

Dieu nous fait entrer dans l'intimité de Ses pensées quant à Son Fils bien-aimé et quant à l'Épouse que Celui-ci s'est acquise par Son sacrifice sur la croix. Il le fait parce que toutes Ses délices sont dans la personne glorieuse de Son Fils et pour diriger nos regards sur notre adorable Sauveur et Seigneur. Tous les commandements que Dieu nous donne sont donc en rapport avec les